

La place des enfants dans les collectifs



@jaomico

Comment concevoir des espaces collectifs réellement inclusifs lorsque des enfants y prennent place ?

Yannick Vilain et Aurélie Manneback

Publication RCR² 2025

Réalisée dans le cadre de l'Education Permanente

Rubrique « Implications citoyennes »



Résumé et contexte

Cette analyse est une restitution retravaillée d'une rencontre sur le thème de « La place des enfants dans les tiers-lieux », organisée par Trois-Tiers ».

Elle montre que la présence d'enfants dans un projet collectif invite à repenser l'inclusivité des pratiques, en considérant pleinement chaque âge comme une manière légitime de contribuer au vivre-ensemble. Elle met au défi nos habitudes : transmission, cohérence entre discours et actes, capacité à créer des environnements où chacun trouve sa place.

Cela révèle plusieurs enjeux : permettre la participation réelle des enfants, adapter les cadres à leurs besoins et compétences, soutenir l'implication des adultes sans exclure ceux qui n'ont pas d'enfants, et anticiper des dispositifs facilitants (horaires, garde tournante, rôles pour les ados). L'équilibre entre liberté et sécurité y occupe une place centrale.

Enfin, l'article rappelle l'importance de veiller aux adolescents, souvent en zone grise, afin qu'ils restent pleinement intégrés dans la dynamique collective.

Auteur.rice.s

Yannick Vilain de l'équipe Trois-Tiers, accompagne les tiers-lieux et projets à impact en Belgique francophone. Facilitateur et coordinateur, il soutient les collectifs dans la clarification de leur vision, la structuration de leurs actions et la mise en place de coopérations efficaces. Il anime des dynamiques territoriales, développe des partenariats et conçoit des formats participatifs permettant aux acteurs locaux de travailler ensemble de manière fluide et pragmatique. Coach formé (ICF) et animateur en intelligence collective, il crée des outils pédagogiques, facilite des processus de gouvernance partagée et organise des événements collaboratifs.

Aurélie Manneback, anthropologue de formation, cofondatrice en Belgique d'une école démocratique "Les herbes hautes" ainsi que d'un écolieu "Les Passerelles". Facilitatrice et formatrice en intelligence collective, elle a accompagné des acteurs locaux et internationaux (ONG, réseau d'écoles alternatives, écolieux, ONU) dans la facilitation de dynamiques collectives. Ancienne chargée de projets européens d'éducation non formelle (auprès de l'Agence nationale belge francophone pour Erasmus +), Aurélie dispose d'une grande expérience à la croisée des mondes éducatif, institutionnel et associatif.

Pourquoi ça intéresse le RCR² ?

La question de la place des enfants touche directement à la manière dont un collectif construit sa résilience. Elle interroge l'organisation, l'équité entre membres, la gestion des conflits, la cohérence des valeurs et la capacité d'un groupe à rester inclusif malgré des besoins très différents. Pour le RCR², analyser ces dynamiques permet d'identifier des leviers concrets pour renforcer la robustesse des collectifs : clarifier les cadres, fluidifier les gouvernances et anticiper les tensions récurrentes.

Les interventions thématiques, comme celles menées dans le cadre des rendez-vous Tiers-à-Tiers, offrent un espace pour comparer les pratiques, mutualiser les apprentissages et outiller l'ensemble du réseau. La restitution écrite nous a permis de restructurer le fruit des échanges afin de rendre plus accessible les enseignements, d'alimenter les réflexions et de nourrir l'amélioration continue des collectifs engagés dans la résilience.

Introduction et enjeu

Les projets collectifs sont des espaces d'expérimentation, de créativité et de réinvention sociale. Pourtant, une question manque parfois de faire surface dès lors que des familles s'y impliquent : quelle place donner aux enfants ?

Cette interrogation n'est pas anecdotique. Elle touche à la manière dont nous construisons nos collectifs, équilibrions les rôles parentaux, transmettons nos valeurs et inventons de nouvelles formes de vivre-ensemble.

Dans nos sociétés, le monde du travail et celui des enfants ont longtemps été séparés. Mais dans un tiers-lieu, cette frontière s'estompe. Les enfants y circulent, observent, posent des questions, et leur présence interroge la cohérence des discours : peut-on prétendre transformer la société sans réfléchir à l'expérience que nous faisons vivre à la génération qui grandit sous nos yeux ?

La place des enfants conditionne aussi celle des adultes, qu'ils soient parents ou non-parents. Pour que chacun puisse participer et se faire entendre, il est essentiel de prévoir des solutions concrètes : des horaires adaptés, une garde tournante ou un budget pour l'animation permettent de libérer la disponibilité des parents.

Aligner compétence et cadre

Pour avancer vers des pratiques réellement inclusives, la question devient alors : comment créer des conditions de participation adaptées à tous, sans rigidifier le collectif ni reproduire des cadres peu accessibles ?

Plutôt que de fixer des seuils d'âge, il peut être épanouissant de raisonner en termes de compétences. Participer à une réunion exige, par exemple, de rester assis longtemps, d'attendre son tour de parole et de se concentrer sur une question centrale. Posée ainsi, la question devient une forme d'auto-évaluation : l'enfant choisira s'il préfère tenter l'expérience d'une discussion sérieuse ou rejoindre une activité parallèle plus adaptée.

Cette logique peut s'appliquer aussi au travail collectif. Attendre d'un enfant le même engagement qu'un adulte peut être particulièrement frustrant. Pourquoi ne pas imaginer des formats complémentaires : des périodes d'implication plus courtes, des tâches adaptées, qui permettent de valoriser les compétences des enfants. La notion d'engagement devient alors relative à la capacité de chacun, et non uniforme.

Un autre levier intéressant réside dans le rôle des adolescents ou des animateurs. Leur position d'intermédiaires leur permet de créer un pont entre le monde des adultes et celui des enfants. Là où les adultes peuvent être perçus comme trop sérieux, autoritaires ou absorbés par la structure de la réunion, les adolescents et les animateurs apportent de la souplesse, du jeu et une proximité qui facilitent l'implication des plus jeunes. Ils peuvent transformer une tâche en défi ludique, une consigne en aventure partagée, et parviennent ainsi à canaliser les énergies sans brider la spontanéité.

Ce rôle a un double effet : il libère les adultes, qui peuvent se concentrer sur leurs propres responsabilités, et il valorise la personne qui l'assume , qu'il s'agisse d'un adolescent reconnu dans son engagement ou d'un adulte dédié à l'animation.

En donnant une place explicite à cette fonction intermédiaire, le tiers-lieu se dote d'un atout précieux pour inclure réellement les enfants, sans les instrumentaliser ni les reléguer à l'écart.

Entre liberté et sécurité

Mais même lorsque ces aménagements fonctionnent bien, d'autres enjeux apparaissent inévitablement dès que les enfants investissent un lieu collectif. Ils touchent moins aux compétences qu'aux postures, aux limites et aux émotions : c'est souvent là que se cristallisent les tensions autour de la sécurité et du lâcher-prise.

La question de la sécurité traverse tous les collectifs, mais elle prend une résonance particulière lorsqu'il s'agit des enfants. Une différence de posture parentale peut rapidement engendrer des tensions : faut-il s'aligner par empathie sur la limite du plus inquiet, au risque de conditionner le groupe par la peur ? À l'inverse, le défi du lâcher-prise face à la sécurité de nos enfants n'est pas à prendre à la légère : il demande un chemin progressif, étape par étape, où chacun puisse trouver la juste mesure entre prudence et confiance.

Dans ce contexte, comme dans beaucoup d'autres, le conflit n'est pas un accident mais une composante de la vie collective. Les désaccords autour de la liberté laissée aux enfants deviennent autant d'occasions de transformer la friction en apprentissage partagé : apprendre à se respecter malgré des visions différentes, reconnaître la légitimité des peurs comme des élans de confiance, et tisser du lien humain à travers l'expérience commune. Plutôt que de les éviter, ces confrontations ouvrent la voie à une maturité collective, où la sécurité n'est plus une barrière mais un espace de croissance.

Quelques pistes pour renforcer l'inclusivité des espaces collectifs

Après avoir exploré ces tensions et les défis qu'elles révèlent, d'autres aspects ouvrent des questions structurantes sur la manière dont nos collectifs vivent les différences de maturité, de rythme, de place symbolique ou statutaire. Ils interrogent les équilibres entre familles et non-parents, entre enfants et adolescents, entre valeurs affichées et usages réels. Voici un tour d'horizon de quelques pistes pour concevoir des espaces collectifs inclusifs.

Aménager des espaces de parole pour les tensions entre parents

Lorsque des visions différentes de la parentalité cohabitent dans un même lieu, des tensions surgissent naturellement : horaires décalés, tolérance au bruit, usages partagés des espaces... Pour traverser ces frictions sans les enfouir, il est précieux de créer des espaces réguliers d'écoute et de régulation. Qu'il s'agisse de cercles de parole, d'interventions informelles ou de médiations ponctuelles, ces formats permettent de poser les désaccords sans les faire porter aux seuls parents ou porteurs de projet. Ce sont des respirations qui donnent droit à la nuance, à la vulnérabilité, et à l'ajustement collectif.

Expérimenter une charte d'engagement à hauteur d'enfant

Certains collectifs ont tenté d'adapter leurs outils de gouvernance partagée aux plus jeunes, avec une charte d'engagement simplifiée, co-construite avec les enfants, faite de pictogrammes, de mots simples, de rituels symboliques. Ce geste, bien plus qu'une mesure pédagogique, traduit une intention profonde : reconnaître les enfants comme sujets à part entière, capables d'agir dans le cadre du collectif. Cela ouvre aussi la voie à des formes de redevabilité adaptées à leur âge, en misant sur la confiance plutôt que sur le contrôle..

Prendre soin du lien à l'adolescence

L'adolescence interroge souvent les collectifs : besoin d'émancipation, de prise de distance, parfois de rupture. Certains adolescents ayant grandi dans un tiers-lieu peuvent ressentir une forme d'étouffement ou une difficulté à trouver leur place face à des structures encore pensées par et pour les adultes. Plutôt que de voir leur éloignement comme une fuite, pourquoi ne pas le considérer comme un rite de passage ?

Un besoin spécifique émerge à cet âge : celui d'un élargissement du champ social. L'environnement ne se résume plus à un cadre matériel ou familial, mais devient un terrain de découverte identitaire, nourri par la confrontation à d'autres visions du monde, à d'autres parcours. Pour un adolescent, les camarades d'enfance ou les parents engagés dans les mêmes projets deviennent rapidement des repères limitants. Il lui faut explorer d'autres cercles, d'autres modes de pensée, pour pouvoir se situer.

En aménageant des espaces d'autonomie, de projets à la marge ou de responsabilités réelles — mais aussi en facilitant des passerelles vers l'extérieur du lieu — les collectifs peuvent accueillir cette phase comme une étape de transformation partagée, où l'individuation ne se fait pas au détriment du lien, mais en dialogue avec lui.

Ne pas marginaliser les non-parents

Enfin, lorsque la vie collective accorde une place centrale à la parentalité, le risque existe de reléguer involontairement les non-parents à la périphérie. Pour éviter ce déséquilibre, il importe de cultiver la diversité des postures et des rôles : proposer des temps conviviaux où chacun trouve sa place, valoriser les apports spécifiques de celles et ceux qui ne vivent pas avec des enfants, concevoir des formats inclusifs, ou même assumer certains moments "sans enfants" pour permettre d'autres formes de dialogue. La mixité générationnelle ne se décrète pas : elle se cultive par des gestes attentifs, des invitations claires, et une gouvernance consciente des écarts de rythme et de centre d'attention.

Une porte ouverte sur le territoire

Ces ajustements internes ne concernent pas uniquement l'organisation du quotidien : ils transforment aussi la façon dont le lieu se donne à voir et s'ouvre à d'autres publics. Inclure les enfants — tout en préservant la diversité des postures — modifie profondément la dynamique collective et élargit le rapport au territoire.

La présence des enfants agit comme un puissant catalyseur d'ouverture sociale. Leur curiosité naturelle, leurs questions parfois naïves mais souvent justes, déplacent les perspectives et obligent à envisager autrement ce qui se vit dans un lieu. Les événements qui leur font une place — ateliers, fêtes, rencontres familiales — attirent d'emblée un public plus diversifié que ceux réservés uniquement aux adultes.

Cette ouverture accrue, rendue possible par la présence des enfants, invite logiquement à revisiter nos intentions initiales : qu'est-ce que nous cherchons vraiment à incarner collectivement, et comment veiller à l'alignement entre ce que nous affichons et ce que nous pratiquons au quotidien ?

Questionner la place des enfants dans un tiers-lieu, c'est aller plus loin : c'est interroger la place que nous leur donnons dans la société, et la cohérence entre nos discours et nos pratiques. Penser des formats adaptés, prévoir des animations, poser des cadres clairs, accueillir les conflits comme des occasions d'apprentissage, ouvrir le lieu aux familles et au territoire : autant de gestes qui dessinent une culture collective où chacun, quel que soit son âge, peut trouver sa place.

Les enfants ne sont pas des figurants tolérés dans un décor pensé par et pour les adultes. Ils sont déjà des acteurs du présent, capables d'influencer et de transformer nos manières de faire société — pour peu que nous leur ouvrions réellement la porte.

Ces questionnements rejoignent des réflexions plus larges sur l'éducation, la participation et la transmission, que d'autres initiatives explorent également. Le rendez-vous Tiers-à-Tiers a permis de les mettre en perspective, notamment à travers des expériences concrètes.

Une question de cohérence

Questionner la place des enfants dans un tiers-lieu, c'est aller plus loin : c'est interroger la place que nous leur donnons dans la société, et la cohérence entre nos discours et nos pratiques. Penser des formats adaptés, prévoir des animations, poser des cadres clairs, accueillir les conflits comme des occasions d'apprentissage, ouvrir le lieu aux familles et au territoire : autant de gestes qui dessinent une culture collective où chacun, quel que soit son âge, peut trouver sa place.

Les enfants ne sont pas des figurants tolérés dans un décor pensé par et pour les adultes. Ils sont déjà des acteurs du présent, capables d'influencer et de transformer nos manières de faire société — pour peu que nous leur ouvrions réellement la porte.

Ces questionnements rejoignent des réflexions plus larges sur l'éducation, la participation et la transmission, que d'autres initiatives explorent également. Le rendez-vous Tiers-à-Tiers a permis de les mettre en perspective, notamment à travers des expériences concrètes.

Un mot pour finir

Ce rendez-vous Tiers-à-Tiers a aussi été l'occasion de parler de la sortie du livre *Une école pour suivre ses élans !*, publié chez L'Arroseur de l'ombre. Aurélie y partage l'expérience de l'école démocratique Herbes Hautes, en mettant en lumière la manière dont les enfants peuvent être pleinement intégrés dans les processus collectifs. Elle insiste notamment sur le fait qu'« inclure les enfants dans ces processus (démocratiques) les amène à comprendre le monde et participe au cheminement pour trouver sa place dans la société ». Elle rappelle que « la joie, la curiosité et le lien sont des moteurs puissants d'apprentissage ».

Envie d'aller plus loin :

Si vous avez envie de contribuer à ces réflexions, de partager vos pratiques, vos ressources ou des exemples de lieux qui abordent cette question autrement, n'hésitez pas à le faire : chaque lecture enrichit la suivante.

Et si ce sujet vous a donné envie de proposer un prochain Tiers-à-Tiers, il suffit d'écrire à l'équipe Trois-Tiers ([Hello@troistiers.space](mailto>Hello@troistiers.space)) : un thème, une personne ressource, une envie de creuser ensemble... c'est tout ce qu'il faut pour ouvrir une porte.

Une école pour suivre ses élans ! Aurélie Mannebach, Editions L'arroseur de l'ombre -
<https://larroseurdelombre.com/produit/une-ecole-pour-suivre-ses-elans/>

 [Vidéo complète du rendez-vous Tiers-à-Tiers](#) (mot de passe: 9Hk&@n4L) qui avait pour thème « La place des enfants dans les tiers-lieux ».

Cet article est disponible gratuitement sur le site internet www.asblrcr.be.

Le RCR², Réseau de Collectifs en Recherche de Résilience est une association promouvant la restauration des conditions d'habitabilité de la planète par l'invention, l'expérimentation et la diffusion de modes de vie écologiquement résilients, inclusifs et solidaires. Les outils, analyses et études du RCR² sont des moyens de délibérer et d'élaborer sur ces enjeux en portant des regards critiques aussi bien sur nos modes de vie actuels que sur ce qui se présente comme ses alternatives. Leur visée est d'approfondir la compréhension de ces enjeux pour stimuler l'élaboration des réponses inclusives, collectives, écologiques, solidaires, lucides et inspirantes. Ces documents sont le résultat d'entretiens, d'échanges entre collectifs ou groupes de citoyen.ne.s s'étant prêtés à nos outils d'animation ainsi qu'elles recherches menées en groupe de travail composé.e.s de volontaires et de différents partenaires associatifs.

Toute diffusion et reproduction est autorisée et encouragée sous réserve de citer la source. N'hésitez pas à nous partager vos propres contributions ainsi que d'éventuelles questions, commentaires ou propositions. A votre disposition pour aborder, au sein de votre collectif, les thématiques traitées.

Pour nous contacter : info@asblrcr.be

Publié en 2025

En collaboration avec Trois-Tiers



Avec le soutien de

